

C'est une mauvaise tactique que de surcharger le prix de vente d'une marchandise pour se refaire d'une perte sur d'autres marchandises. Il est rare qu'un marchand soit seul dans une localité à vendre la marchandise qu'il aura ainsi surchargée et si son concurrent se contente de prendre un bénéfice raisonnable sur cette même marchandise, ce dernier passera pour vendre meilleur marché que le premier et il aura la clientèle pour lui.

Le public n'est pas si naïf que certains marchands peuvent le supposer; il sait bien le prix régulier des marchandises qui lui sont offertes au rabais; il profite du sacrifice que le marchand consent bénévolement sur certains articles, mais il devient méfiant quand il achète des articles dont les prix ne sont ni affichés ni annoncés.

Certains manufacturiers de marchandises empaquetées, dites aussi marchandises de marques, exigent des détailliers qu'ils vendent, sous peine de n'en plus obtenir, les marchandises au prix indiqué sur la boîte ou le paquet, c'est-à-dire au prix fixé par le manufacturier lui-même. Le détaillier et le manufacturier y trouvent leur profit. Cette manière de faire devrait se généraliser.

#### PANIERES ET CASSEAUX POUR FRUITS

Les producteurs de fruits de l'Ontario sont partis en guerre contre les manufacturiers de paniers et de casseaux qui depuis qu'ils se sont combinés ont élevé les prix des paniers de 11 pintes de \$27 à \$34 le mille. Les producteurs se sont mis en relation avec les manufacturiers américains et ils savent maintenant qu'ils peuvent obtenir les paniers de fabrication américaine à raison de \$19.50 le mille, la marchandise rendue à Niagara Falls. Un propriétaire de vergers bien connu résidant à Winona est allé à New-York où il a eu une entrevue avec des fabricants de paniers. Il avait emporté avec lui des paniers de fabrication canadienne et, si l'article américain est d'une qualité se rapprochant de l'article canadien, une commande de 300,000 à 500,000 paniers sera donnée à une des maisons américaines. On estime que les seuls producteurs de fruits résidant entre Hamilton et Grimsby emploient environ 1,000,000 paniers annuellement.

Les producteurs de fruits ont également découvert qu'ils peuvent importer les casseaux à meilleur marché qu'ils ne peuvent les acheter au Canada depuis que les prix ont été surélevés. Le prix aux Etats-Unis est de \$1.90 le mille, tandis qu'au Canada il est de \$3.50. Une assemblée des producteurs de fruits doit avoir lieu incessamment pour prendre une action définitive.

#### LA CULTURE DU COTON EN EGYPTE

Le "Mail and Empire" a publié une série de lettres intéressantes, dues à la plume de M. Geo. H. Hees, de Toronto, donnant une description de la situation actuelle dans le pays des Pharaons. Parmi les premières de ces lettres, il en est une datée du 25 mars dernier, qui a trait à la culture du coton dans le Delta du Nil. Nous donnons quelques extraits de cette lettre. Plusieurs lettres de la série ont été publiées ce mois.

"Le coton égyptien dont nous entendons tant parler est cultivé presque entièrement dans le Delta. Pendant que le chemin de fer traverse les champs de coton, nous sommes à même de voir par la fenêtre du wagon où cette fibre fine et longue est produite.

"Pendant la guerre civile des Etats-Unis, de 1861 à 1864, alors que les ports étaient bloqués, le coton haussa par sauts et par bonds, jusqu'à atteindre le prix de \$1.00 par livre. L'Egypte ouvrit les yeux et se mit à cultiver le coton dans le Delta et elle a accru sa production au point d'en tirer un revenu annuel de cinquante millions de dollars.

"Le coton cultivé en Egypte rapporte au moins deux cents de plus par livre que le coton cultivé dans d'autres pays. La graine, au début, était tirée du célèbre coton Sea Island des Etats du Sud. C'est sa fibre qui est d'un pouce et demi de longueur qui donne au coton égyptien sa grande valeur. On ne peut produire le fil fin que du coton à longues fibres. Le sol fertile du Nil produit une récolte de plus de cinq quintaux par acre ce qui est deux fois la quantité que les planteurs américains obtiennent de leurs terres.

"On parlerait peu du coton égyptien, si ce n'était sa qualité, car la quantité produite annuellement est seulement d'un million de balles de cinq cents livres chacune et si toute la superficie qui a été livrée à la culture par la nouvelle digue d'Assouan était employée pour le coton, on ne pourrait produire plus d'un million et demi de balles dans le pays.

"Le gouvernement de Washington s'est récemment assuré, par une enquête sérieuse, que les Etats-Unis avaient le sol, le climat, les ouvriers pour produire annuellement de 70 à 80 millions de balles de coton de 500 livres chacune. L'an dernier, les Etats-Unis ont produit 13 millions et demi de balles; c'est plus que n'en exigeait la consommation mondiale et le prix ayant baissé de plus de moitié, les planteurs ont commencé à brûler leurs récoltes pour en réduire l'excès."

Des nouvelles venues de Londres, à la date du 17 mars dernier, ont parlé d'une entreprise qui devait avoir pour effet d'augmenter la superficie de terrain propre à la culture du coton en Egypte.

Il appert que le gouvernement égyptien vient de décider de la construction d'une nouvelle digue sur le Nil, près du village d'Esneb à environ 100 milles d'Assouan où la grande digue a été récemment construite. La dépense de la nouvelle entreprise est estimée à \$11,000,000 et l'entreprise sera confiée à la maison Ard & Co. qui a construit la digue d'Assouan. On calcule que quand le travail sera parachevé, chaque côté de la rivière, sur une distance d'environ 240 milles sera irrigué de manière que la culture du coton pourra y être facilement établie.

#### FABRICATION DU BEURRE

Nous recevons communication pour publication de la circulaire qui suit. Nous la publions d'autant plus volontiers que nous partageons entièrement la manière de voir des Membres de l'Association qui est l'auteur de cette circulaire. A différentes reprises nous avons entendu des plaintes au sujet du beurre fabriqué au moyen des séparateurs à main, mais il appartenait à l'Association des Marchands de Provisions de se prononcer ouvertement en la matière. D'ailleurs, elle ne l'a fait qu'après avoir prudemment soumis la dite circulaire aux Officiers du Département d'Agriculture du Gouvernement fédéral et de la Province de Québec:

#### Montreal Produce Merchants' Association

Bureau: Bâtisse Board of Trade

Montréal, 2 avril, 1906.

Aux Fabricants et aux Patrons.

Messieurs,

Pendant la saison écoulée, les Membres de la Montreal Produce Merchants Association ont été de plus en plus convaincus de la qualité inférieure, en général, du Beurre fabriqué au moyen des séparateurs à mains et particulièrement quand la crème n'est pas ramassée chaque jour, et l'Association désire avertir de nouveau les fabricants et les patrons de ne pas faire usage de séparateurs à mains.

A tous les patrons qui sont forcés pour d'autres causes que celle de la simple commodité d'employer les séparateurs à mains, ils conseilleraient fortement que la crème soit transportée chaque jour en canistres enveloppées et bien isolées. Les fabricants sont en plus exhortés de garder la crème séparée par les séparateurs à mains à part de celle séparée à la crèmerie, de la baratter et d'empaqueter et de vendre le produit séparément. Si ces précautions ne sont pas suivies avec rigueur, il n'y a pas de doute que notre réputation de fabriquer un beurre de première classe et le profit de l'industrie subiront une grande perte.

Je demeure, Messieurs,

Votre dévoué,

J. Stanley Cook,  
Secrétaire.

N.B. — Avant l'émission de la circulaire ci-haute, elle a été soumise à l'approbation des Officiers du Département d'Agriculture d'Ottawa et de la Province de Québec, qui l'ont approuvée.